

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51003

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

(X 3.26.9). Freilich folgen die ältesten *licentiae* (seit 1191–2, Nr. 2) der Doktrin noch nicht, sie gestatten die Verfügung schlichtweg *de rebus tuis*. Erst das spätere 13. Jh. erlaubt auch den maßvollen Rückgriff auf den rein kirchlichen Besitz.

Das Testament spielt eine wesentliche Rolle in der Vorbereitung zum Tode des Kardinals. Eine erste Verfügung kann bis zu 49 Jahre vor dem tatsächlichen Ableben liegen; die letzte erfolgt fast immer binnen einem Jahr vor dem tatsächlichen Tod, in einem Falle am Todestage selbst. Nötigenfalls verwandten die Ärzte destilliertes Blut, um einem Sterbenden längeres Sprechen zu ermöglichen (S. LXIX). Wie man sich den idealen Tod vorstellt, beschreibt ein Brief von 1318 (S. LXXI). Zum Aufbau und Inhalt der Testamente sei verwiesen auf die Tabelle nach S. XCVIII.

Unter den vollständig edierten Testamenten heben wir die der beiden französischen Kardinäle hervor, zunächst das von Jean Cholet aus Nointel im Beauvaisis (Nr. XV mit der zugehörigen Dokumentation S. 50–55). Wichtig ist dieser unter anderen durch die Gründung des Pariser Collège des Cholets. Seine 144 testamentarischen Verfügungen betreffen ausdrücklich nur das nördliche *regnum Francie*. Ob er über seinen kurialen Besitz in Rom und Italien in einem zweiten Testament disponierte, ist nicht sicher. Dagegen haben wir für den anderen französischen Kardinal, den Domenikaner Hugues Aycelin 1297 sowohl ein »testamento citramontano« (mit reichen Angaben zur Geschichte der Auvergne) wie ein gleichzeitiges, Italien betreffendes »testamento ultramontano« (S. 61–64, 276–299). Für Südfrankreich wichtig ist schließlich Heinrich von Susa, Bischof von Sisteron, Kardinalbischof von Ostia, der berühmte Verfasser einer Summa über die Dekretalen Gregors IX. (S. 19–22, 133–141), der in aufschlußreicher Weise auch über Handschriften seiner juristischen Werke verfügte. Von einer kultur- und sozialgeschichtlichen Auswertung der Testamente sind wir noch entfernt. Hervorgehoben seien deshalb die übersichtlichen Analysen, die jedem der Dokumente voraufgehen.

Dietrich LOHRMANN, Paris

Wolf-Rüdiger BERNS, Burgenpolitik und Herrschaft des Erzbischofs Balduin von Trier (1307–1354), Sigmaringen (Thorbecke) 1980, 232 p. (Vorträge und Forschungen, Sonderband 27).

Cette dissertation de l'Université de Giessen s'inscrit dans la lignée des travaux consacrés sous l'impulsion du professeur H. Patze aux origines de l'Etat territorial en Allemagne. W.-R. Berns s'est assigné comme sujet de recherche la politique »castrale« du célèbre archevêque de Trèves Baudouin de Luxembourg (1307–1354), politique qu'il tient pour déterminante dans l'action du prélat en vue de transformer sa principauté en un Etat territorial. Il ne faut pas chercher dans cet ouvrage le moindre renseignement sur la position ou l'architecture des châteaux de l'électorat de Trèves. L'auteur passe très rapidement sur les données de base de la politique archiépiscopale, estimant les faits connus. Aux vingt forteresses que lui ont léguées ses prédécesseurs, Baudouin en ajoute quinze, sept constructions nouvelles, cinq achats, et trois conquêtes. Surtout – et c'est là l'essentiel de son œuvre – il multiplie au moins par quatre le nombre des châteaux relevant de sa mouvance vassalique. Un appendice détaillé en recense 168. Comme le montre une carte fort utile, la plupart s'élèvent dans la vallée de la Moselle de Trèves à Coblenz, les autres autour de Montabaur dans celle de la Lahn.

Le véritable objet de l'étude est l'analyse en profondeur de cette politique, de ses implications sociales et tout particulièrement de sa liaison avec la féodalité. Baudouin s'en tient aux méthodes de ses devanciers; il se contente de les intensifier et de les systématiser. La distinction fondamentale reste entre les châteaux tenus directement par l'archevêque et ses agents et ceux tenus de lui en fiefs par des seigneurs vassaux. Les premiers abritent les baillis archiépiscopaux. Leur garde est assurée par des *castrenses* ou Burgmannen qui en contre-partie d'un fief sont

astreints à y faire résidence pendant une partie de l'année. Le phénomène le plus important est la forte augmentation du nombre des châteaux placés dans la mouvance de l'archevêque et partant du nombre des vassaux de celui-ci. Baudouin met à profit les difficultés financières que connaissent alors les possesseurs de forteresses alleutières. Il réunit les fonds nécessaires pour leur en acheter la mouvance grâce au crédit que lui procurent ses relations avec des financiers juifs et des marchands italiens. Le passage d'un château sous l'autorité archiépiscopale est automatiquement assorti du »droit d'ouverture«, c'est-à-dire de la remise du château à l'entière disposition du suzerain à toute réquisition de celui-ci. On décèle là une influence du droit féodal français, influence d'autant mieux assurée que Baudouin avait été étudiant à Paris. Les conventions écrites sont toujours très précises à ce sujet et lient étroitement le vassal. L'archevêque veille également au respect rigoureux du droit de fortification dont il entend avoir le monopole dans une zone élargie à tout le territoire soumis à la *jurisdictio* de son église.

Au terme d'une recherche qui ne laisse rien dans l'ombre, l'auteur aboutit à un certain nombre de conclusions intéressantes. L'apogée de la politique castrale et féodale des archevêques de Trêves est à placer non pas aux XII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècles mais aux XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècles. Par un apparent paradoxe, le prince s'appuie ici principalement sur les institutions féodales dans son effort pour créer un Etat territorial moderne. Il serait donc difficile de soutenir que ces dernières avaient déjà perdu toute signification. Autant de vérités qu'il n'est pas inutile de rappeler, même si elles ne sont pas d'une totale nouveauté. W.-R. Berns souligne par ailleurs que la politique menée par l'archevêque ne bouleverse pas la hiérarchie sociale existante. C'est ainsi que l'entrée dans la vassalité archiépiscopale garantit le plus souvent aux anciens grands alleutiers le maintien d'un statut social élevé.

De toute évidence, les problèmes examinés dans ce livre ne se posaient pas tout à fait dans les mêmes termes à l'intérieur du royaume de France. Pourtant l'ouvrage peut intéresser d'un point de vue comparatiste les historiens de la société française et spécialement ceux de la féodalité. On peut regretter le juridisme excessif de certaines pages; le premier travail de W.-R. Berns est néanmoins de qualité par la richesse et la rigueur de ses analyses.

Pierre DESPORTES, Amiens

Michel MOLLAT, *Genèse médiévale de la France moderne (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris (Arthaud) 1977 (1. Aufl. 1970), 302 S. (Collection Points, série histoire H 28).

Die Darstellung lebt aus der Spannung zwischen dem »Herbst des Mittelalters« und dem »Frühling« des modernen Frankreich, die beide im 14. und 15. Jh. angelegt sind. Dementsprechend ist der dreigliedrige Aufbau, der von insgesamt 15 Kapiteln – für die ersten zwei Teile jeweils sechs – durchzogen wird, dialektisch bestimmt, wobei in dem Dreiklang freilich unterschiedliche zeitliche Schwerpunkte gesetzt werden. Der Schilderung der negativen Aspekte in der Zeit des »Hundertjährigen Krieges« (I: »Les désarrois«, S. 11–94) mit den militärischen Mißerfolgen, dem politischen Chaos, den Hungersnöten, Seuchen und Pestzügen, der religiös-kirchlichen Zerrissenheit, der pessimistischen Weltsicht und der kriegerischen und anderen Gewalttätigkeiten wie auch der Vorurteile und Befangenheiten folgt antithetisch eine Darlegung der zukunftsweisenden Kräfte (II: »Les forces de l'avenir«, S. 97–194), die beharrend und zugleich dynamisch wirken: Sie zeichnen sich schon etwa gleichzeitig – gleichsam als Lichtseite – derselben Rahmenbedingungen ab; sie gewinnen nach der wesentlich von politisch-verfassungsgeschichtlichen Leitlinien beeinflussten Interpretation Mollats seit der Wende vom 14. zum 15. Jh. noch schärfere Konturen. In diesem Kontext hebt er ab auf die vitalen wirtschaftlichen und sozialen Kräfte auf dem Lande, in den Städten und auch innerhalb der Aristokratie, auf das Erwachen eines Nationalbewußtseins und die Lebenskraft der Monarchie (vor allem